



L'anglais et le yoruba comme langues passerelles pour la didactique du FLE au Nigéria

Tajudeen Abodunrin Osunniran, Obafemi Awolowo University - Nigéria

Résumé

Cette étude s'inscrit dans la mouvance des études sur l'apprentissage d'une langue tertiaire. Le contexte considéré est celui d'un trilinguisme qui met en présence le yoruba (langue maternelle, L1), l'anglais (langue seconde, L2) et le français (langue étrangère, langue en apprentissage, L3). L'objectif principal est d'examiner le rôle du yoruba et de l'anglais comme langues passerelles pour la didactique du FLE au Nigéria. L'hypothèse vérifiée consiste à savoir si la proximité (psycho)linguistique entre d'une part le français (L3) et le yoruba (L1) et d'autre part le français (L3) et l'anglais (L2) sert de tremplin de transferts positifs dans l'acquisition du français (L3). Notre population est constituée d'étudiants universitaires yorubaphones apprenant le français comme langue étrangère. Nos données sont recueillies à partir d'un questionnaire. Les résultats montrent que les apprenants ont conscience des similarités entre les langues en présence et confirment l'utilité de ces similarités dans le processus d'apprentissage du français. Il a été révélé que les influences des deux langues antérieures sur le français dépendent des similarités d'ordre linguistique, bien que ce soit l'anglais qui joue le rôle de premier plan comme source de transferts positifs. En plus des similarités qu'il partage avec le français, l'anglais est privilégié à cause du statut de langue européenne qu'il partage avec le français. En attirant l'attention sur les propriétés linguistiques de l'anglais et du yoruba qui pourraient se révéler bénéfiques à l'apprentissage du français, cette étude prône un enseignement et apprentissage qui tire profit du vécu ou des connaissances

linguistiques antérieures de l'apprenant yorubaphone dans sa tentative d'apprendre le français.

Mots-clés : contact linguistique – proximité (psycho)linguistique – langue tertiaire – influences translinguistiques – transferts

Abstract

This study focuses on third language acquisition. The context considered is that of trilingualism that brings together Yoruba (mother tongue, L1), English (second language, L2) and French (foreign language, L3). The main objective is to examine the role of Yoruba and English as facilitative languages for the learning of French as Foreign Language in Nigeria. The hypothesis tested is whether the (psycho)linguistic proximity between French (L3) and Yoruba (L1) and French (L3) and English (L2) serves as a stepping stone for positive transfer in the acquisition of French (L3). Our population consists of Yoruba university students learning French as a foreign language. Our data are collected through a questionnaire. The results show that learners are aware of the similarities between the languages and confirm the usefulness of these similarities in the process of learning French. It is shown that the influences of the two previous languages on French depend on linguistic similarities, although it is English that plays the leading role as a source of positive transfer. In addition to the similarities it shares with French, English is privileged because of its status as a dominant European language. By drawing attention to the linguistic properties of English and Yoruba that could prove beneficial for learning French, this study advocates that teaching and learning should take advantage of the Yoruba learner's previous linguistic knowledge in their attempt to learn French.

Keywords: language contact – psycholinguistics – proximity – third language acquisition – cross-linguistic influence – transfer

1. Introduction

Le contact des langues, conçu dans une perspective didactique, met aux prises une ou des langues antérieures de l'apprenant face à une nouvelle langue à apprendre. En termes de compétence, cela crée une situation de plurilinguisme inégal, un plurilinguisme « en construction par apprentissage » (Jamet, 2009 : 50).

Les apprenants adultes d'une autre langue ne sont pas des ardoises vierges. Ils affrontent l'apprentissage de cette langue dotés d'un bagage linguistique important. Ces connaissances langagières antérieures auront sans doute des influences sur le devenir de la langue en apprentissage. Dans la littérature sur l'acquisition des langues, ces influences ont été qualifiées de 'transferts' ou plus généralement d' 'influences translinguistiques'. Une définition du 'transfert' le plus souvent citée, parce que jugée plus complète, dans les études sur l'acquisition des langues est celle de Odlin (1989 : 27) qui présente le 'transfert' comme l'influence qui résulte des similarités et des différences entre la langue cible et toute autre langue, quel que soit le degré de compétence, acquise antérieurement.

Sous l'impulsion de la tradition béhavioriste et surtout de l'hypothèse de l'analyse contrastive de Lado (1957), on est venu à concevoir les influences translinguistiques comme se manifestant sous forme de transferts positifs et négatifs. L'hypothèse alors en vogue, selon cette théorie appliquée à la didactique, était que les similarités entre les langues en présence faciliteraient l'apprentissage alors que les zones de différences entraîneraient des interférences linguistiques qui inhibent le processus d'apprentissage. Pour un apprentissage réussi, il fallait donc combattre les phénomènes d'interférence linguistique. Cela a motivé des analyses contrastives entre les structures des langues en présence dans l'intention de pouvoir prédire les zones de difficultés auxquelles l'apprenant est susceptible de faire face quand il apprend une autre langue. Cette précaution pédagogique, de l'avis de Daff (2007 : 54) visait à faciliter le travail de l'enseignant ; en d'autres termes à réduire au minimum les difficultés d'apprentissage auxquelles il aura la responsabilité d'y apporter des solutions. Pourtant, comme le remarque Ringbom (2007), alors que les linguistes se préoccupent des différences, les apprenants,

eux, sont à la recherche de similarités qui pourront faciliter leur processus d'apprentissage. Selon lui, la recherche de similarités est un processus important dans l'apprentissage. La tendance naturelle dans l'apprentissage de quelque chose de nouveau est d'établir une relation entre la nouvelle connaissance et ce qui existe déjà dans le cerveau (Ringbom, 2007: 5). Cette conception justifie le besoin de se départir d'une analyse contrastive qui vise à faciliter le travail de l'enseignant pour maintenant l'orienter vers l'apprenant. Dans cette perspective, elle sera conçue « ... non pas sur le versant négatif des erreurs, mais sur celui positif de l'aide que le substrat constitué par une langue maternelle (ou seconde) proche apporte à l'apprenant » (Jamet, 2009 : 53) (la parenthèse est nôtre).

Cette présente étude s'insère dans le cadre général de la didactique du plurilinguisme qui vise entre autres à inciter les apprenants à prendre conscience des similarités entre langues en présence pour améliorer leur apprentissage (Bentner, 2011 : 64). Elle cherche à examiner le rôle de l'anglais et du yoruba comme langues passerelles dans la didactique du FLE au Nigéria. Le contexte que nous considérons ici se présente comme un trilinguisme où nous avons en présence le yoruba – langue maternelle (L1), l'anglais – langue seconde et officielle (L2) et le français, langue tertiaire, langue étrangère et langue en apprentissage (L3).

L'hypothèse que nous vérifions est que la proximité (psycho)linguistique entre L1/L2 et L3 est source de transferts positifs à l'apprentissage de L3. Notre population est constituée d'étudiants universitaires yorubaphones apprenant le français comme langue étrangère. Nous identifierons au premier abord quelques zones de similarités linguistiques entre les trois langues avant de tester empiriquement si nos enquêtés ont conscience de ces similarités et si celles-ci contribuent réellement à favoriser leur apprentissage du français. Les questions d'études qui guideront notre argumentation dans cette étude sont les suivantes :

- i. Est-ce que les apprenants sont conscients des similarités entre le français et l'anglais et le yoruba ?
- ii. Est-ce que ces similarités sont utiles dans l'apprentissage du français ?

- iii. Lequel du yoruba et de l'anglais les apprenants perçoivent-ils comme étant le plus utile dans les influences translinguistiques ?

2. L'acquisition d'une langue tertiaire

L'acquisition d'une langue tertiaire (L3) a suscité beaucoup d'études ces dernières années – Dewaele, 1998; Williams & Hammarberg, 1998; Jessner, 1999; Cenoz, Hufeisen & Jessner, 2001; Leung, 2007; De Angelis, 2007; Flynn, 2009, etc. Le terme L3 utilisé dans ce cadre signifie que l'apprenant qui apprend cette langue (L3) dispose d'au moins deux langues acquises : sa langue maternelle et une (ou des) langue(s) seconde(s) avant sa L3 en apprentissage (Hammarberg 2001, Linqvist, 2006 cités par Villanueva, 2010 : 117). Les recherches sur l'acquisition d'une langue tertiaire défendent l'idée qu'une troisième langue ne s'apprend pas de la même manière qu'une langue seconde. À la différence de cette dernière où l'apprenant ne dispose que de sa langue maternelle comme ressource, dans l'acquisition de la langue tertiaire, l'apprenant dispose non seulement de sa langue maternelle mais aussi de sa langue seconde. Les études telles que Cenoz and Jessner (2000) et Hammarberg (2001) ont même prouvé que l'influence de cette L2 sur la L3 peut se révéler plus importante que celle de la L1. Ainsi, dans l'acquisition d'une L3, l'influence translinguistique adopte un caractère complexe du fait qu'elle n'est plus de nature monodimensionnelle mais plutôt pluridimensionnelle. Par ailleurs, cet apprenant (de L3) dispose déjà d'une expérience d'apprentissage d'une langue non-maternelle et cette expérience est un facteur clé dans l'apprentissage d'une autre langue. Parmi l'avalanche de facteurs identifiés qui privilégient l'influence d'une langue source par rapport à une autre sur la L3, la proximité (psycho)typologique, le niveau de compétence en L2 et L3, le statut de L2 et la fréquence d'usage sont les facteurs qui ont attiré le plus d'intérêt (Villanueva, 2010 : 119). La langue source (L1 ou L2), de l'avis de Hammarberg (2001), qui est la plus privilégiée dans chacun de ces facteurs jouera le rôle de langue source la plus pourvoyeuse en influences.

Dans cette étude, nous examinons le rôle de la proximité (psycho)linguistique dans les transferts du yoruba et de l'anglais vers le français, mais nous laissons nos enquêtés nous révéler les facteurs qui font du yoruba ou de l'anglais, la langue la plus pourvoyeuse en transferts.

La proximité linguistique se détermine selon le degré de similarités que l'on peut établir entre deux langues. À l'analyse contrastive orientée exclusivement vers les similarités linguistiques observées entre les langues, Kellermann (1983) y ajoute une autre dimension – la dimension cognitive – qui implique la perception de similarités par l'apprenant au centre de l'apprentissage. Il parle donc de 'psychotypologie' pour décrire au niveau de l'apprenant la perception de rapprochement qu'il se fait des langues en présence. La proximité psychotypologique, qu'elle soit réelle ou perçue, serait la plus déterminante dans les transferts parce cette perception, une fois établie, aide les apprenants à établir des équivalences translinguistiques (Ringbom, 2007). Ainsi, il n'y aura de transferts à proprement dit que si les apprenants sont conscients des similarités entre langues en présence.

Ainsi, pour le cadre de cette étude, nous considérons la proximité sous un angle à la fois objectif – point de vue de la langue – et subjectif – point de vue de l'apprenant (Lammiman, 2010). Cette double vision du phénomène nous permettra d'examiner la proximité selon la parenté génétique, selon les similarités structurales des langues non-génétiquement parentés et selon la perception de l'apprenant de ces similarités. Au lieu de 'proximité (psycho)typologique', nous préférons parler dans cette étude de 'proximité psycholinguistique' qui va au-delà de simples similarités typologiques.

Des études se sont intéressées à la proximité linguistique comme facteur facilitant les transferts dans l'acquisition d'une langue tertiaire, à travers différentes langues et selon différentes méthodes d'investigation, parmi lesquelles celles de Ringbom (1986) entre le finnois, le suédois et l'anglais (L3), Tremblay (2006) entre l'anglais, le français et l'allemand (L3), Cenoz (2001) entre le basque, l'espagnol et l'anglais (L3) et Pinto (2013) entre l'arabe, le français ou espagnol et le portugais (L3).

2.1 Les langues sous étude dans la sphère sociolinguistique nigériane

Dans la sphère sociolinguistique où s'ancre notre étude, le yoruba est la langue maternelle d'environ 20% de la population nigériane (Caron, 2000 : 3). Considéré comme l'une des trois langues principales du pays, il a un statut de langue vernaculaire intracommunautaire. La plupart des étudiants de notre population (90%) sont dotés d'une compétence écrite dans leur langue maternelle, le yoruba, puisqu'ils l'ont appris comme matière aux écoles primaire et/ou secondaire.

L'anglais, pour sa part, est la langue officielle du pays, donc langue seconde de la population sous étude. Langue véhiculaire transcommunautaire, elle est la langue des instruits et se parle le plus dans le cercle des lettrés. Il faut noter, cependant, qu'elle est en concurrence avec une forme hybride 'pidgin nigérian' (forme issue de l'anglais et des langues nigérianes) qui s'utilise dans le cercle des moins lettrés et dans des interactions transcommunautaires informelles. L'anglais, au Nigéria, constitue la langue de l'administration, de la presse et de l'enseignement à tous les niveaux. C'est à travers elle que notre population a reçu son éducation formelle dans presque toutes les matières qui composent le cursus scolaire aussi bien au primaire qu'au secondaire. Elle sert aussi de langue de soutien dans l'enseignement du français au Nigéria, surtout chez les débutants. L'anglais est, de ce fait, une langue omniprésente dans les activités quotidiennes et dans plusieurs aspects de la vie de ces étudiants. Quand nous leur avons demandé de juger (question No. 2 du questionnaire) sur une échelle de 1-5 leurs niveaux en anglais selon les quatre compétences langagières (écouter, parler, lire et écrire), 80% de nos enquêtés ont jugé qu'ils avaient un niveau de 4/5 dans toutes ces quatre compétences.

Le français, quant à lui, a un statut de langue étrangère au Nigéria en ce sens qu'il a un domaine d'usage limité, est parlé par une fraction de la population et n'est pas la langue utilisée dans l'administration ou dans les transactions officielles du pays. Le français est introduit à la quatrième année du primaire. Il est obligatoire au premier cycle du secondaire et facultatif au second cycle. Dans l'idéal alors, tout Nigérian qui a un niveau secondaire d'éducation devrait avoir

passé au moins cinq ans à apprendre le français. Sur le terrain, cependant, cette politique n'est pas suivie. Dans beaucoup d'écoles primaires et secondaires, surtout publiques, le français n'est pas enseigné. Une conséquence qui découle de cette réalité est que les étudiants n'ont pas le même niveau de compétence quand ils sont admis pour le français à l'université.

En termes de proximité typologique des trois langues en présence dans cette étude, le yoruba est le plus éloigné. C'est une langue kwa de la grande famille des langues nigéro-congolaises. Le français et l'anglais, par contre, appartiennent à la grande famille des langues indo-européennes. Au sein des différentes ramifications de cette grande famille, le français est une langue romane et l'anglais une langue germanique. Le français et l'anglais cependant ont été des langues voisines tout au long de leur histoire. La cohabitation entre ces vieux voisins, mais aussi vieux rivaux, n'est pas sans laisser de traces sur leurs médiums de communication à un tel degré que le français est qualifié de langue romane la plus germanisée et l'anglais de langue germanique la plus romanisée. Quentel (2012, n.p.) les qualifie de langues hybrides latino-germaniques. Il remarque, en effet, que

« Dire que l'anglais est une langue germanique et le français une langue latine est (...) une énorme simplification, valable surtout pour leur syntaxe, car ni l'anglais ni le français ne sont des langues typiquement germanique et latine, tant s'en faut. En réalité les deux langues résultent toutes les deux d'une conjonction de chocs culturels successifs de même nature même si la séquence n'est pas la même. Ce sont des langues hybrides latino-germaniques ».

L'anglais, langue officielle du Nigéria, donc langue seconde de nos apprenants après leurs langues maternelles, et le français, langue étrangère, apprise plus tard, sont donc des langues très proches qui se sont beaucoup influencées surtout sur le plan lexical.

3.0 L'enquête

3.1 La population enquêtée

Les apprenants qui font l'objet de cette étude sont 63 étudiants de licence en français du Département des langues étrangères de Obafemi Awolowo University, Nigéria. En plus du français (L3) qu'ils apprennent, ces étudiants parlent le yoruba (leur langue maternelle L1) et l'anglais (leur langue officielle et deuxième langue L2). Ils se répartissent en première (n = 09), deuxième (n = 23), troisième (n = 05) et quatrième (n = 26) années. Ils sont admis pour un programme de trois ou quatre ans selon leur niveau de base en français. Cenoz (2000) (cité par Jessner 2008 : 19) identifie quatre cheminements quant à l'acquisition ou l'apprentissage d'une langue tertiaire :

- (i) Acquisition simultanée de L1, L2 et L3.
- (ii) Acquisition consécutive de L1 puis de L2 puis de L3
- (iii) Acquisition simultanée de L2 et L3 après acquisition de L1
- (iv) Acquisition simultanée de L1 et de L2 avant l'apprentissage de L3.

Les étudiants sous étude se répartissent dans les catégories (ii) et (iii). Ils n'ont pas, en effet, suivi le même cheminement d'apprentissage avant de se retrouver dans la même classe de français à l'université. Pour certains (25%), l'apprentissage de l'anglais et du français s'est fait de façon consécutive : d'abord l'anglais aux écoles primaire et secondaire et maintenant le français à l'université. Ce groupe représente les étudiants qui sont admis pour des études de licence en français sans aucune connaissance préalable dans cette langue et étaient obligés de passer une année préparatoire d'enseignement intensif pour se mettre à niveau. Pour d'autres (75%), cet apprentissage s'est fait de façon simultanée ; ils ont été introduits à l'anglais et au français à partir du primaire et/ou au secondaire. Il faut reconnaître, cependant, que dans cette simultanéité, les deux langues ne jouissaient pas du même degré d'apprentissage : l'anglais était la langue officielle, donc la langue de scolarité et le français n'était qu'une langue étrangère à l'enseignement duquel on ne réservait que quelques heures par semaine. Parce que l'enseignement du français n'est pas généralisé aux niveaux primaire et

secondaire au Nigéria, les étudiants de cette catégorie se répartissent en deux sous-catégories : ceux (8% de nos enquêtés) qui ont suivi un apprentissage régulier du français (à l'école primaire, au premier cycle et au second cycle du secondaire) et ceux (67%) qui n'ont appris le français qu'à un stade de leur cursus pré-universitaire (seulement au primaire (10%), seulement au premier cycle du secondaire (14%), seulement au second cycle du secondaire (10%), seulement au primaire et au premier cycle du secondaire (06%), seulement au premier et au second cycles du secondaire (17%), et dans des centres éducatifs (10%).

3.2 La méthodologie d'enquête

La préoccupation majeure de cette étude est de savoir si la proximité (psycho)linguistique entre les langues en présence est à même d'accélérer l'apprentissage du français chez des yorubaphones. Pour apporter des éléments de réponses à cette préoccupation, nous avons identifié des zones de similarités entre d'une part le français et le yoruba et d'autre part, le français et l'anglais à différents niveaux linguistiques et avons demandé à un groupe d'apprenants yorubaphones de français à travers un questionnaire (voir annexe) comprenant 19 questions au total de confirmer s'ils ont conscience de ces similarités et si cela a un impact positif sur leur apprentissage. Les questions 17-19 qui concernent la morphologie et les proverbes sont destinées aux étudiants de la quatrième année à cause du caractère complexe de ces questions. Les questions sont posées en anglais pour assurer une parfaite compréhension de ces questions. La séance de réponse aux questions du questionnaire a duré en moyenne 30 minutes pour chaque niveau.

4.0 Résultats et discussions

Nos enquêtés ont reconnu que leurs connaissances antérieures en yoruba et en anglais leur sont bénéfiques dans l'apprentissage du français. Quatre-vingt-dix pourcent ont reconnu l'apport de l'anglais contre 66% pour le yoruba (question No. 3). Concernant le degré d'importance (question No. 4) de ces deux langues dans leur processus d'apprentissage, nous avons obtenu les résultats du tableau 1 :

	Yoruba	English
Très utile	12%	61%
Utile	27%	24%
Peu utile	52%	15%
Pas utile	09%	00%

Tableau 1 : Le degré d'utilité du yoruba et de l'anglais pour l'apprentissage du français

Pour tous ces étudiants, l'anglais représente la langue qui exerce le plus d'influence sur leur processus d'apprentissage du français. Un point important à noter est que personne d'entre ces enquêtés n'a jugé que l'anglais était une langue sans importance dans l'apprentissage du français alors que 09% ont trouvé que leur langue maternelle n'avait pas d'importance pour le français et 52% (la majorité) ont jugé qu'elle était seulement 'un peu utile'.

Au niveau de la proximité psycholinguistique (question No. 5), ces enquêtés perçoivent l'anglais (69%) comme étant plus similaire au français que le yoruba (23%). Certains (05%) ont jugé qu'ils percevaient les deux similaires au français et seulement (03%) ont jugé qu'ils n'établissaient aucune similarité entre ces langues. Quand on a demandé à ces enquêtés (question No. 6) d'expliquer cette perception, ils ont identifié les zones de proximité du tableau 2 :

Proximité	Yoruba	Anglais
Phonologie	21%	7%
Le lexique	-	67%
La syntaxe	21%	26%
Les pronoms	14%	-
La politesse	29%	-
Les proverbes	07%	-
Langue européenne	-	14%

Tableau 2 : Les zones de proximité linguistique identifiées par les enquêtés

Parmi les étudiants qui ont conscience que le yoruba est une langue similaire au français, 21% ont affirmé qu'ils percevaient cette similarité au niveau des voyelles nasales, 21% au niveau de la syntaxe, 14% au niveau des pronoms, 29% au niveau de la politesse et 7% au niveau des proverbes. En anglais, 7% ont affirmé que le français et l'anglais partageaient des sons similaires, 67% des mots identiques, 26% la même syntaxe et 14% les trouvaient similaires parce qu'ils sont tous deux des langues européennes. Le lexique, pour l'anglais et la politesse, pour le yoruba sont les zones qui tiennent les premières places en termes de perception psycholinguistique. Dans les sous-sections qui vont suivre, nous allons discuter chaque niveau et mettre en exergue ce qu'on peut en tirer, au regard des résultats d'ordre (psycho)linguistique obtenus, pour l'apprentissage du français langue étrangère au Nigéria. Au niveau de certaines des zones identifiées par ces étudiants, qui correspondaient, à une exception près, à celles que nous avons prévues pour investigation, nous avons présenté à ces enquêtés des exemples concrets (question Nos. 10, 13, 15, 17, 19) pour avoir une meilleure idée de leurs représentations.

4.1 Au niveau phonologique

Ce qu'il faut tirer des deux langues (anglais/yoruba) sur le plan phonologique pour aider l'apprenant du français, ce sont les régularités qu'elles partagent avec le français au niveau de la représentation phonologique. Osunniran (2013 : 33) dans une étude dans ce sens a fait le contraste du système phonologique des trois langues en question, ses résultats sont présentés dans le tableau 3.

			Français	Anglais	Yoruba
Voyelles	Orales	Longues	-	05	-
		Courtes	12	07	07
		Diphthongues	-	08	-
		Total	12	20	07
	Nasales		4	-	05
	Total		16	20	12
Consonnes			20	24	18
Total			36	44	30

Tableau 3 : Comparaison des systèmes phonologiques du français, de l'anglais et du yoruba

Les trois langues possèdent des voyelles orales courtes et des consonnes bien qu'à degré numérique différent. Le système des voyelles courtes en français est le plus riche des trois langues. Le trait de nasalité absent en anglais est cependant présent en yoruba. Mais les phonèmes du français qui n'existent dans aucune des deux autres langues ne sont que les voyelles /y/, /œ/, /ø/ /œ̃/, la consonne /ɲ/ et les semi-consonnes /ɥ/, /j/. Les autres phonèmes du français existent dans les langues antérieures de nos apprenants bien que les caractéristiques articulatoires puissent sensiblement différer.

Certains apprenants sont conscients de ce rapprochement phonologique entre les trois langues avec le plus grand pourcentage venant du yoruba (21% en yoruba et 7% en anglais). En yoruba, ces apprenants ont affirmé (question No. 6)

que c'est au niveau de la nasalité qu'ils percevaient le plus de similarité entre le français et le yoruba. Ces apprenants se sont en fait rendus compte que ce trait de nasalité du français, absent en anglais, existait cependant dans leur langue maternelle. Cette prise de conscience a le potentiel d'accélérer l'acquisition de ce trait en français. Avec l'anglais, ces apprenants ont répondu qu'ils étaient conscients que l'anglais partageait des sons similaires avec le français. Bien que le pourcentage de ces deux groupes d'enquêtés ne soit pas élevé, il faut tout de même reconnaître à partir de ce petit groupe qu'il existe des apprenants qui ont pris conscience de ces rapprochements phonologiques entre les trois langues. Donc, le yoruba (avec le trait de nasalité) et l'anglais (les sons identiques) ont leur niveau de contribution dans l'acquisition du système phonologique du français par des yorubaphones.

4.2 Au niveau de la littéracie

Quatre-vingt-trois pourcent (83%) de nos enquêtés ont aussi reconnu (question No. 09) que le fait que les trois langues partagent le même alphabet contribuait de façon positive à la lecture et à l'écrit en français. Sur le plan de la littéracie, nos apprenants n'ont plus besoin d'apprendre les rudiments de l'écrit ou de la lecture. Pour la majorité, ils savent lire et écrire dans leur langue maternelle et en anglais. Le français, l'anglais et le yoruba utilisent l'alphabet latin dans le codage de la communication orale à l'écrit. Mais alors que le yoruba, en termes de correspondance phonographémique, est une langue transparente, en ce sens qu'il y a une correspondance biunivoque entre les phonèmes et les graphèmes de la langue, le français et l'anglais sont considérés comme des langues opaques, le rapport phonographémique dans ces langues étant de nature complexe. Ainsi, nos apprenants, bien que possédant une langue à correspondance phonographémique transparente, ont été déjà confrontés au système opaque de l'anglais. Ce dont ils ont maintenant besoin pour parfaire leur compétence en lecture en français est un réaligement de leur pré-acquis cognitif dans ce domaine selon les correspondances phonographémiques du français. L'anglais, dans ce sens,

servirait de passerelle cognitive au développement de la littéracie de nos apprenants en français.

4.3 Au niveau lexical

Sur le plan lexical, nos enquêtés (67%) sont conscients des similarités lexicales entre le français et l'anglais (question No.6) et 71% (question no. 8) ont affirmé que cette similarité les aidait à enrichir leur stock lexical avec peu d'efforts. Ainsi, l'affinité entre le français et l'anglais dans le domaine du lexique sert aussi à contribuer positivement à l'apprentissage du français. Selon Martinet (cité par Robert, 2008 : 16), l'anglais qui est langue germanique aurait emprunté la moitié de son vocabulaire au français, une langue romane. De ce fait, beaucoup de mots anglais sont similaires en apparence à ceux du français. Pour un anglophone donc, comme le reconnaît Heitman (2008 : 27), le français est la langue qui offre le plus de transparence. Cette transparence a le potentiel d'offrir à nos étudiants nigériens, habitués à ces mots en anglais, du matériel lexical avec lequel ils peuvent tisser des connexions cognitives dans l'acquisition lexicale du français. Il est vrai qu'il existe le danger de cette catégorie de mots appelés faux-amis, les mots de même source, ayant subi des évolutions différentes dans les deux langues. Dans notre enquête, quand on a demandé à nos enquêtés (question no. 8) si la similarité lexicale entre les deux langues avait un impact négatif à cause des faux-amis, seulement 14% ont répondu à l'affirmatif. Il ne faut donc pas, comme le conseille Klein (cité par Robert, 2008 : 19) surestimé le danger des faux-amis dont l'avantage, pour lui, est de loin plus grand que « ...le prétendu dommage qui est de toute façon minimisé, sinon annulé par la contextualisation». Heitman (2008 : 28), pour sa part, tout en rappelant aux professeurs hantés par le spectre des faux-amis que tout apprentissage d'une langue passe par erreurs et des imperfections les invite à amener leurs apprenants à voir dans la transparence lexicale non pas une barrière mais une porte ouverte pour améliorer le processus d'apprentissage. Pour nous, quand l'enseignant prendra soin d'explicitier ces faux-amis avec leurs

équivalences réelles et leurs contextes d'usage dans les deux langues, le bagage lexical des apprenants se trouvera enrichi. On ne peut, sans doute, passer sous silence l'émergence de cas d'interférences, mais avec la pratique, ces incidences iront en se réduisant. Par ailleurs, la présence de faux-amis, qui ne représentent d'ailleurs qu'une petite partie du bagage lexical appris, avec le danger interférentiel qu'ils posent, ne doit aucunement éclipser le fait qu'il existe aussi de « vrais-amis » qui pourraient accélérer l'apprentissage. Ces vrais-amis existent sous la forme d'homographes totaux (question/question, adolescent/adolescent, animal/animal, culture/culture, transport/ transport, volume/volume, police/police, important/important, satisfaction/satisfaction, accident/accident, action/action, brave/brave, etc.) ou partiels (idea/idée, cream/crème, judge/juge, forest/forêt, adult/adulte, literature/littérature, adequate/adéquat, argument/ argument, camp/camp, election/élection, history/histoire, easy/aisé, etc.) et d'homophones partiellement homographes (music/musique, act/acte, acid/acide, address/adresse, etc.), etc.

4.4 Au niveau morphologique

Sur le plan morphologique, le français et l'anglais partagent des affixes (préfixes et/ou suffixes) qui ont les mêmes origines ou des comportements dérivationnels similaires, même si l'orthographe est différente. Cette similarité peut servir de tremplin pour la compréhension des affixes dérivationnels en français. En exemples, on peut citer les paires suivantes : **préfixes** : **in,im,il,ir/ in,im,il,ir** pour la négation (anglais – français : accessible/**in**accessible – accessible/**in**accessible ; legal/**il**legal – légal/**ill**égal ; mobile/**im**mobile – mobile/**im**mobile ; regular/**ir**regular – régulier/**irr**régulier) ; **suffixes** : **ty/té** pour la formation de noms déadjectivaux (anglais – français : difficult/ difficulty – difficile/difficulté) ; **able/able** pour la formation d'adjectifs déverbaux (anglais – français : eat/eatable – manger/mangeable) ; **ly/ment** pour la formation d'adverbes déadjectivaux (anglais – français : slow/slowly – lent/lentement). Pour vérifier si nos étudiants

avaient conscience de ces équivalences affixales entre le français et l'anglais, nous avons donné un exercice (question No. 17) aux enquêtés où nous leur avons demandé de construire le mot français à partir de l'anglais. Pour s'assurer que la difficulté résidait dans le choix de l'affixe, nous leur avons donné la racine du mot en français. Quatre-vingt pourcent (80%) des enquêtés ont pu établir des parallélismes corrects entre les affixes, 70% ont affirmé qu'ils étaient conscients de ces similarités affixales et 78% ont affirmé qu'ils en prenaient appui dans l'usage pratique de la langue (question No. 18).

4.5 Au niveau syntaxique

Sur le plan syntaxique, nous observons aussi des convergences linguistiques qui sont à même de prédisposer nos apprenants à des transferts positifs. L'anglais, le yoruba et le français appartiennent aux langues dont l'ordre canonique des fonctions syntaxiques est de type SVO : le sujet et l'objet étant pré- et post-posé au verbe respectivement. En outre, le système déterminatif en français et en anglais est toujours préposé au nom. Ces parallélismes ont l'avantage de faciliter l'apprentissage de l'ordre syntaxique et la localisation des catégories syntaxiques en français (**SVO** : L'enfant appelle sa mère/ The child calls his mother/ *Ọmọ nàà npe iya rẹ* ; **Det + Nom** : Le/un/ce/mon/tout livre – The/a/this/my/any book). Vingt-et un pourcent (21%) et 26% de nos enquêtés en yoruba et en anglais respectivement ont admis (question No. 5) être conscients des similarités syntaxiques entre les trois langues. Mais quand, à la question No. 15, nous leur mis face à des exemples concrets de parallélismes syntaxiques entre les trois langues, 85% des enquêtés ont reconnu qu'ils étaient conscients de ces régularités et 81% ont affirmé (question No. 16) qu'ils s'y appuyaient dans leur usage de la langue.

Par ailleurs, le yoruba nous semble le médium le plus approprié pour enseigner la question-tag du français à nos étudiants yorubaphones. En français et

en yoruba, elles correspondent à une expression fixe ('n'est-ce pas' et 'àbí' respectivement) alors qu'en anglais, elle varie selon le contexte.

Ex :	Anglais :	The film is interesting, isn't it ?
	Français :	Le film est intéressant, n'est-ce pas?
	Yoruba :	Fíímù náà dùn, àbí ?
	Anglais :	You were not around, were you?
	Français :	Tu n'étais pas là, n'est-ce pas?
	Yoruba :	Oò sì nílé, àbí ?

La question-tag en anglais est complexe. Il a même été observé que dans des discours informels en anglais, c'est l'équivalent yoruba 'àbí' qui est le plus souvent utilisé. Ce même 'àbí' pour sa simplicité sert de question-tag dans le pidgin nigérian. Donc, enseigner la question-tag du français par le biais de cet équivalent est didactiquement plus rentable que de passer par l'anglais, parce que dans ce cas-ci, ils seront toujours tentés de vouloir trouver l'équivalent anglais en français, ce qui conduira à des erreurs. Leur expliquer que 'n'est-ce pas' correspond à 'àbí', par contre, revient à les conditionner cognitivement qu'à chaque fois que le besoin se présente en français de confirmer une information chez l'interlocuteur, donc d'utiliser 'àbí', ils n'ont qu'à faire appel à l'équivalent français 'n'est-ce pas'. Une fois cela intériorisé, on aura facilité l'usage de cette locution adverbiale interrogative servant de question-tag en français chez nos apprenants. Mais dans ce cas précis, nos enquêtés ne semblent pas avoir pris conscience de l'importance cognitive qu'ils pourraient tirer de ce parallélisme entre le français et le yoruba, car seulement 57% (question No 14) affirment s'en fier dans l'usage pratique de la question-tag en français.

Le français et le yoruba partagent aussi des similarités dans leur système pronominal. Quatorze pourcent (14%) (question No. 5) de nos enquêtés ont pu attester d'eux-mêmes de ce fait. Quand, à la question No. 10, on leur a présenté de façon concrète le système pronominal des deux langues, 90% ont reconnu qu'ils étaient conscients de ce rapprochement. En termes d'utilité pratique (question No. 12), 67% ont reconnu que cette similarité leur était utile dans le domaine de la politesse et 33% au niveau de la grammaire. Le système pronominal du yoruba

pourrait donc assumer un double rôle en termes de passerelle dans l'apprentissage du français : un rôle grammatical et un rôle pragmatique. L'utilité grammaticale réside, en effet, dans la compréhension conceptuelle de la variation en nombre de la deuxième personne grammaticale. Alors qu'en anglais, il n'y a qu'une seule forme de deuxième personne grammaticale qui sert au singulier comme au pluriel, en français et en yoruba, il existe deux formes – singulier et pluriel – pour cette deuxième personne, comme exposé ci-dessous.

Français	Yoruba	Anglais
tu/vous	o/ẹ	you
te/vous	o (ẹ)/yín	you
toi/vous	ìwọ/ẹyin	you
le tien/le vôtre	tìre/tiyín	yours
ton/votre	rẹ (ẹ)/yín	your

Cette similarité de forme, nos apprenants en sont conscients, et cela sert de base pour la compréhension de cette variation en français.

4.6 Au niveau pragmatique

Sur le plan pragmatique, le yoruba pourra également faciliter la compréhension de la distinction de politesse (tutoiement/vouvoiement), encore nommée distinction T-V en français. A la question No. 5, 29% de nos enquêtés ont affirmé qu'ils percevaient la politesse en yoruba similaire à celle du français et à la question No. 11, 67% des enquêtés ont répondu que le système pronominal du yoruba leur était utile dans l'expression de la politesse en français. Dans ces deux langues, en effet, les formes pronominales au pluriel ci-dessus, adressées à une personne, servent à marquer le vouvoiement, une situation qui n'existe pas en anglais.

(pronom au singulier et tutoiement, adressé à une personne) :

Tu es venu hier/ **Ó** wá lánàá.

(pronom au pluriel, adressé à plusieurs personnes) :

Vous êtes venus hier /**E** wá lánàá.

(pronom au pluriel et vouvoiement, adressé à une personne) :

Vous êtes venu hier/ **E** wá lánàá.

(pronom au singulier et tutoiement, adressé à une personne) :

C'est **ton** livre / Ìwé **rẹ** ni.

(pronom au pluriel, adressé à plusieurs personnes) :

C'est **votre** livre / Ìwé **yín** ni.

(pronom au pluriel (du possesseur) et vouvoiement, adressé à une personne) :

C'est **votre** livre / Ìwé **yín** ni.

À travers ces exemples, il en ressort que des trois langues, le yoruba a un comportement plus proche de celui du français et pourra servir de pont pour asseoir cette variation aux niveaux morphosyntaxique et pragmatique dans l'appareil cognitif de nos apprenants.

Un autre domaine qui pourrait tirer profit de ce contact entre le français, l'anglais et le yoruba est celui de la parémiologie. L'enseignement des proverbes français à nos apprenants pourraient s'inspirer des proverbes anglais et yoruba. Dans une étude sur les proverbes impliquant le français, l'anglais et le yoruba, Ajiboye (1984 : 34) remarque concernant le français et l'anglais que « ...both languages conceive not only the same structural pattern but also draw from the conceptual resources to execute the proverb » et concernant le français et le yoruba, il relève que « ...the Yoruba language [...]has in store many proverbs that go hand in hand with French proverbs as far as their syntactic and semantic interpretation go » (Ajiboye, 1984 : 34). Les proverbes yoruba et anglais présentant un profil structurel et sémantique similaire au français peuvent servir à enrichir les ressources expressives de nos apprenants en français.

Voici quelques exemples de proverbes, montrant les similarités conceptuels et/ou linguistiques entre les trois langues, que nous tirons toujours d'Ajiboye (1984 : 34/35) (nous prenons soin de préciser le type de correspondance qui a lieu dans chaque cas):

(a) Français : Il n'y a pas de fumée sans feu.
 Anglais : There is no smoke without fire.
(correspondance structurelle et conceptuelle)

(b) Français : Tout ce qui brille n'est pas de l'or.
 Anglais : All that glitters is not gold.
(correspondance structurelle et conceptuelle)

(c) Français : L'union fait la force
 Yoruba : Agbajo owo la fin nsoya
(correspondance conceptuelle)

(d) Français : Santé passe richesse.
 Yoruba : Ilera l'ogun oro.
(correspondance conceptuelle)

(e) Français : Le chat parti, la souris danse.
 Yoruba : Ai si nile Ologini ile di le ekute.
(correspondance conceptuelle)

Pour vérifier si nos enquêtés pouvaient réussir à établir ces genres de correspondances, nous leur avons présenté (question No. 19) les versions françaises des proverbes ci-dessus et il leur revenait de trouver pour chaque proverbe un équivalent dans leurs langues antérieures. Ils ont pu faire des corrélations avec des proverbes yoruba et anglais selon le cas. Dans certains cas, le yoruba servait complètement ou majoritairement de langue corrélatrice et dans d'autres cas, c'était l'anglais. Les résultats sont présentés dans le tableau 4.

Proverbe	Correspondance	
	Yoruba	Anglais
Proverbe (a)	16%	84%
Proverbe (b)	39%	61%
Proverbe (c)	48%	52%
Proverbe (d)	24%	76%
Proverbe (e)	100%	00%

Tableau 4 : Résultats sur les correspondances des proverbes

Ainsi, l'anglais et le yoruba offrent à l'apprenant du français des ressources conceptuels et linguistiques pour mieux comprendre et intérioriser les proverbes français.

4.7 Le statut de langue européenne

Certains de nos enquêtés (14%) ont affirmé qu'ils percevaient le français proche de l'anglais parce que les deux étaient des langues européennes. Cela nous permet de déduire que ce facteur aussi pourrait jouer un rôle positif dans les transferts translinguistiques. On pourrait rapprocher ce facteur au 'statut de L2' mentionné plus haut (cf. 2.) parmi les facteurs qui favorisent les influences translinguistiques. Dans notre contexte africain, cette L2 est dans la quasi-majorité des cas une langue européenne au même titre que la L3 et cette correspondance de statut est une base cognitive pour établir des rapprochements.

5. Conclusion

De cette étude, il en ressort que nos apprenants sont conscients des similarités entre les langues de leur répertoire linguistique et le français et la quasi-majorité affirme que ces similarités leur servent d'appoint dans l'apprentissage du français ; ce qui confirme notre hypothèse de départ sur le rôle de la proximité psycholinguistique dans les transferts positifs. L'anglais est la langue la plus pourvoyeuse en influences. Cela s'explique par le fait qu'elle est plus proche du français typologiquement, que le français et elle sont beaucoup similaires sur le plan lexical, qu'elle est aussi une langue européenne au même titre que le français et la première langue étrangère apprise par cette catégorie d'apprenants. La priorité accordée à l'anglais dans notre contexte a été aussi confirmée dans les études comme celle de Ringbom (2007) qui relève que dans le contexte africain, les apprenants de l'anglais ou du français selon le contexte anglophone ou francophone bénéficie plus de leur première langue étrangère anglais ou français que leur langue maternelle. Mais le fait que la deuxième langue, la langue

officielle dans le contexte africain joue le rôle de prééminence dans les transferts translinguistiques ne doit pas faire passer sous silence les influences provenant de la langue maternelle. Le yoruba, dans notre cas d'étude, a aussi sa part de soutien dans l'apprentissage du français.

Nos étudiants, comme nous l'observons dans notre pratique d'enseignement, sont constamment à la recherche, du moins cognitivement, de régularités entre surtout le français et l'anglais dans leur processus d'apprentissage afin de mieux comprendre les concepts enseignés. Cette attitude, au lieu d'être fustigée, doit à notre sens, être exploitée à leur avantage.

Le transfert est une lame à double tranchant : côté positif et côté négatif. Quand il est négatif, c'est un casse-tête pour l'enseignant mais quand il est positif, c'est l'étudiant qui en bénéficie. Il est temps de se pencher sur l'apprenant, sur ses besoins et sur ses atouts et l'encourager à savoir tisser des liens d'apprentissage, à savoir tirer profit de son bagage linguistique antérieur. Pour Neuner (2004 : 26) :

« Dans l'apprentissage et l'enseignement de la L3, on se concentrera tout d'abord sur les formes linguistiques de la nouvelle langue que l'apprenant peut déjà reconnaître comme identiques ou similaires aux langues qu'il connaît déjà. Ainsi se crée peu à peu dans la L3 un *espace de compréhension* que l'on peut continuer à développer, en ajoutant et intégrant à la fois ce qui est *reconnaissable et connu* et ce qui est *différent et contraire* ». (la mise en relief est de l'auteur)

Ces quelques cas de parallélismes relevés dans cette étude, appuyés par des résultats de terrain, sont dans le but d'attirer l'attention sur les propriétés linguistiques de l'anglais et du yoruba qui pourraient se révéler bénéfiques à l'apprentissage du français.

Bibliographie

- Ajiboye, T. (1984) Local Resources and Foreign Languages : A Case for Yoruba Proverbs in the French Discourse. *JAFTA (Journal of the Association of French Teachers in Africa)* 1: 20-30.
- Bentner, L. (2011) *La didactique intégrée au service du plurilinguisme : Comment faciliter et rendre plus efficace l'apprentissage des langues d'élèves inscrits en 7e O grâce à un décloisonnement des cours de langues?* Travail de candidature dans la carrière de professeure de français au Lycée Aline Mayrisch Luxembourg.
- Caron, B. (2000) Les langues du Nigéria. *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*. Vol. Littératures du Nigeria et du Ghana, 2(141) : 8-15.
- Cenoz, J. (2001) The Effect of Linguistic Distance, L2 Status and Age on Crosslinguistic Influence in Third Language Acquisition. In: J. Cenoz; B. Hufeisen; U. Jessner (Eds.) *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition, Psychological Perspectives*. Clevedon: Multilingual Matters LTD, 8-20.
- Cenoz, J., Hufeisen, B. et Jessner, U. (Eds) 2001 *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition : Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Cenoz J. & Jessner, U. (Eds.) (2000) *English in Europe: The Acquisition of a Third Language*. Clevedon: Multilingual Matters.
- De Angelis, G. (2007) *Third or additional language acquisition*. Clevedon, England: Multilingual Matters.
- Dewaele, J.M. (1998) Lexical Inventions: French Interlanguage as L2 Versus L3. *Applied Linguistics*, 19: 471-90.
- Daff, M. (2007) De la pédagogie convergente à la didactique des convergences en francophonie africaine : le cas du Sénégal. In : A. Carpooran (dir), *Appropriation du français et pédagogie convergente dans l'océan indien : interrogations, applications, propositions...*, Actes des journées d'animation régionale du réseau «

- Observation du français et des langues nationales*». Université de Maurice, 49-61.
- Flynn, S. (2009) Universal Grammar and L3 Acquisition: New Insights and more Questions. In: Y-k. I. Leung (Ed.) *Third Language Acquisition and Universal Grammar*. Multilingual Matters, 71-88.
- Hammarberg, B. (2001) Roles of L1 and L2 in L3 Production and Acquisition. In: J. Cenoz, B. Hufeisen and U. Jessner (Eds.). *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition, Psycholinguistic perspectives*. Multilingual Matters, Clevedon, 21-41.
- Heitman, R. (2008) Le français comme « langue alternative » aux Etats-Unis. *Ela. Études de linguistique appliquée*. 1(149) : 21-29.
- Jamet, M.-Chr. (2009) Contacts entre langues apparentées : Les transferts négatifs et positifs d'apprenants italophones en français. *Synergies Italie* 5 : 49-59.
- Jessner, U. (1999) Metalinguistic Awareness in Multilinguals: Cognitive Aspects of Third Language Learning. *Language Awareness* 8 (3&4) : 201–209.
- Jessner, U. (2008) Teaching Third Languages: Findings, Trends and Challenges. *Lang. Teach.* 41(1): 15–56 doi:10.1017/S0261444807004739
- Kellerman, E. (1983) Now You See It, Now You Don't. In: S. M. Gass & L. Selinker (Eds.). *Language Transfer in Language Learning*. Rowley, MA: Newbury House Publishers, Inc, 112-134.
- Lado, R. (1957). *Linguistics across Cultures*. Ann Arbor, MI: University of Michigan Press.
- Lammiman, K. (2010). Cross Linguistic Influence of an L3 on L1 and L2. *INNERVATE Leading Undergraduate Work in English Studies*. 2: 274-283
- Leung, Y-k I. (2007) Third Language Acquisition: Why It Is Interesting to Generative Linguists. *Second Language Research*, 23 (1): 95-114.
- Neuner, G. (2004) Le concept de plurilinguisme et la didactique de langue tertiaire. In : B. Hufeisen and G. Neuner (eds), *Le concept de plurilinguisme: Apprentissage d'une langue tertiaire – L'allemand après*

- l'anglais*. Centre européen pour les langues vivantes, Editions du Conseil de l'Europe, 13-36.
- Odlin, T. (1989). *Language Transfer: Cross-linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge, UK: Cambridge University press.
- Osunniran, T. A. (2013) Le visage phonologique des emprunts de source anglaise en français et en yoruba. *ABUDoF, Journal of Humanities, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria*. 2 (2) : 29 – 56.
- Pinto, A. J. (2013) Cross-linguistic Influence at Lexical Level. A Study with Moroccan Learners of Portuguese as an L3/LN. *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada*, 12 : 3-50.
- Quentel, G. (2012) Parenté du français et de l'anglais et autres sources de leurs étonnantes ressemblances. Une approche linguistique.
<https://kn0l.wordpress.com/parente-du-francais-et-de-langlais-et-autres-sources-de-leurs-etonnantes-ressemblances-une-approche-linguistique/>.
 Date d'accès 27 mai 2017.
- Ringbom, H. (1986) Crosslinguistic Influence and the Foreign Language Learning Process. In : E. Kellerman & M. Sharwood Smith (Eds.). *Crosslinguistic Influence in Second Language Acquisition*. Oxford: Pergamon, 150–162
- Ringbom, H. (2007) *Cross-Linguistic Similarity in Foreign Language Learning*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Robert, J-M. (2008). L'anglais comme langue proche du français ?,
Ela. Études de linguistique appliquée, 1 (149) : 9-20.
- Tremblay, M.-C. (2006) Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: The Role of L2 Proficiency and L2 Exposure. *Cahiers linguistiques d'Ottawa/Ottawa papers in linguistics*, 34 : 109–119.
- Villanueva, A. M. (2010). L'influence translinguistique des langues préalables sur l'acquisition du français langue étrangère. *Synergies Venezuela* 5: 115 – 139.
- Williams, S., & Hammarberg, B. (1998) Language Switches in L3 Production: Implications for a Polyglot Speaking Model. *Applied Linguistics*, 19(3), 295-333.

Annexe 1
Questionnaire

Level: -----

Mother tongue: -----

Other Languages spoken: -----

- 1. At what stage(s) did you learn the following languages in school?:**

	Yoruba	English	French
Primary school			
Junior secondary school			
Senior secondary school			
College of Education			
Remedial/ Pre-Degree			
University			
Other specify: -----			

- 2. Grade your proficiency in English over /5**

	1	2	3	4	5
Listening					
Comprehension					
Reading					
Speaking					

- 3. Has your knowledge of Yoruba and English been useful to you in learning French?**

English: Yes/ No -----

Yoruba: Yes/No -----

- 4. Grade the usefulness of Yoruba and English in learning French.**

	Yoruba	English
Very useful		
Useful		
A bit useful		
Not useful		

- 5. Between Yoruba and English, which language do you perceive as similar to French? Why? -----**

- 6. Why? -----**

7. Which of Yoruba and English influences you the most in your learning of French? Why? -----

8. How useful are the similar words of French and English to your learning of French?

They are useful because they allow me to enrich my vocabulary with little efforts	
They are useful because they help me in reading and comprehension of passages	
They are not useful because they often lead me to errors because of false friends	

9. The fact that French uses the same alphabet like English and Yoruba makes reading and writing easier for me in French? -----

10. Are you aware of the following similarities between French and Yoruba pronouns? -----

Français	Yoruba
tu/vous	o/ẹ
te/vous	ọ (ẹ)/yín
toi/vous	ìwo/eyin
le tien/le vôtre	tire/tiyín
ton/votre	rẹ (ẹ)/yín

11. Have these similarities been useful to you in your usage of the French pronouns? -----

12. How: -----

13. Do you know that French and Yoruba have an easy way of expressing 'question-tag' compared to English as in the following examples?

Yes/No -----

Ex : Anglais: The film is interesting, **isn't it** ?
 Français: Le film est intéressant, **n'est-ce pas**?
 Yoruba: Fíímù náà dùn, **àbí** ?

Anglais: You were not around, **were you**?
 Français: Tu n'étais pas là, **n'est-ce pas**?
 Yoruba: Oò sì nílẹ, **àbí** ?

14. If yes, do you rely on this similarity between French and Yoruba whenever you want to express question-tag in French? -----

15. Are you aware of the following similarities between French/Yoruba/English at the grammatical levels as in the following examples? -----

	S	V	O
Français	L'enfant	appelle	sa mère.
Anglais	The child	calls	his mother.
Yoruba	Ọmọ náà	ńpe	iya rẹ.

Français		Anglais	
Det	Nom	Det	Nom
L'	enfant	The	child
Un	enfant	A	child
Cet	enfant	This	child
Mon	enfant	My	child
Tout	enfant	Any	child

16. If, yes, do you rely on those similarities when constructing sentences in French? -----

17. Find the French equivalent to the following English words. The root of the French equivalent is given to you.

- a. **inability:** aptitude - -----
- illogical:** logique - -----
- immobile:** mobile - -----
- irregular:** régulier - -----
- b. **difficulty:** difficile - -----
- dirty:** sale - -----
- acceptability:** accepter - -----
- c. **treatable:** traiter - -----
- eatable:** manger - -----
- adorable:** adorer - -----
- d. **slowly:** lent - -----
- quickly:** rapide - -----
- attentively:** attentif : -----

18. a. Can you establish any similarity from the above exercise? -----

b. Were you aware of those similarities? -----

c. Are some French prefixes and suffixes easily understood and used because of their similarity with English? -----

19. Which of Yoruba and English helps you in understanding the following proverbs. Can you think of an equivalent or closely similar proverb in that language?

Français: Il n'y a pas de fumée sans feu.

Yoruba: Yes/No -----

English: Yes/No -----

Français: Tout ce qui brille n'est pas de l'or.

Yoruba: Yes/No -----

English: Yes/No -----

Français: L'union fait la force

Yoruba: Yes/No -----

English: Yes/No -----

Français: Santé passe richesse.

Yoruba: Yes/No -----

English: Yes/No -----

Français: Le chat parti, la souris danse.

Yoruba: Yes/No -----

English: Yes/No -----